

jeter le grain qui leur est donné en nourriture, afin que les poules soient obligées de gratter pour le trouver. Un excellent moyen de les tenir actives est de suspendre un chou au toit ou au plafond, assez haut pour qu'elles soient forcées de sauter pour l'atteindre. De temps à autre on substitue au chou un morceau de foie ou de mou de bœuf, ou tout autre morceau de viande coriace. Dans les temps très froids, on doit faire dégourdir l'eau que l'on donne à boire. Il faut donner aux pondeuses de l'eau fraîche en abondance; de là l'importance d'avoir un poulailler assez chaud pour que l'eau n'y gèle pas. On doit éloigner le coq des pondeuses. Laissez avec elles, il ne peut que nuire. Non seulement il accapare presque toute la nourriture, mais il apprend aux poules à briser et à manger les œufs. Le régime stimulant est d'ailleurs de nature à l'engraisser trop et à l'affaiblir comme reproducteur.

QUEL EST LE MEILLEUR AGE POUR LA PONTE.

Généralement, les fermiers gardent leurs poules jusqu'à ce qu'elles soient devenues trop vieilles. Il n'y a pas de profit à attendre d'une vieille poule; car à deux ans ou deux ans et demi, elle mue si tard que le bénéfice en perspective est mangé avant qu'elle commence à pondre. Le fermier doit se convaincre qu'une poule ne lui rapportera que peu ou point de profit après deux ans. Les Minorques, les Andalouses ou les Hambourgs font exception à cette règle et peuvent être gardées jusqu'à trois ans; mais avec les races asiatiques, les Plymouth Rocks, les Wyandottes et les poules de race mêlée que l'on trouve généralement dans la basse-cour, il vaut mieux adopter la limite de deux ans. Le but que le fermier devrait s'efforcer d'atteindre, c'est que ses poulettes pondent lorsque ses poules de deux ans commencent à muer. De cette façon il aura des œufs quand le prix en est encore élevé. S'il commence avec des poulettes de même âge ou à peu près, il pourra ne faire couver que tous les deux ans pour renouveler ses pondeuses. Pour le marché et la table, il devra naturellement faire couver tous les ans.

QUELLES SONT LES POULES LES PLUS AVANTAGEUSES POUR LE FERMIER.

La poule la plus avantageuse au fermier est sans contredit la poule Plymouth-Rock blanche ou grise. Dans chacune de ces espèces, les jeunes coqs doivent peser 4 livres à 4 mois. En ayant une nourriture convenable et en étant forcés, ils gagnent en poids une livre à une livre et quart par mois. (Voir Soins et traitement des poulets.) Nous en avons fait maintes fois l'expérience à la Ferme expérimentale. Les poulettes et les poules d'un an sont de bonnes pondeuses d'hiver. Quand un cultivateur a un certain nombre de poules de race mêlée, bonnes pondeuses et donnant de gros œufs, il ne doit pas s'en défaire, mais il devrait améliorer la race en les accouplant avec un mâle d'une autre race produisant de gros œufs. Mais s'il a des poules donnant de petits œufs, il devra les remplacer par des pondeuses de gros œufs et se rappeler qu'il n'en coûte pas plus cher pour nourrir celles-ci que celles-là.

COMMENT ÉLEVER—IL FAUT CHOISIR AVEC SOIN.

L'une des principales raisons de l'insuccès du fermier dans l'élevage des volailles, c'est qu'il néglige d'infuser un sang nouveau dans ses troupes, et laisse ses poules diminuer de grosseur jusqu'à ce qu'elles n'aient plus aucune valeur pour la table et qu'elles aient perdu leurs qualités de pondeuses.

On obtiendra les meilleurs résultats en accouplant un jeune coq d'un an avec des poules de deux ans. On doit choisir pour la reproduction les poules les mieux faites et les meilleures pondeuses des plus gros œufs. On peut se guider sur les indications suivantes pour l'accouplement.

Brahma.—Un mâle et sept femelles. Un jeune coq avec des poules de deux ans, s'il est possible.

Plymouth-Rock.—Un mâle et neuf femelles. Un jeune coq avec des poules de deux ans de préférence.